



HAL
open science

La communication religieuse en contexte de crise transnationale

Camila Arêas

► **To cite this version:**

Camila Arêas. La communication religieuse en contexte de crise transnationale. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2018, 13, 10.4000/rfsic.3693 . hal-03003703

HAL Id: hal-03003703

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03003703v1>

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La communication religieuse en contexte de crise transnationale

L'Église universelle du Royaume de Dieu face à la chaîne de télévision portugaise TVI

Camila Arêas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/3693>

DOI : 10.4000/rfsic.3693

ISSN : 2263-0856

Éditeur

Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de La Réunion



Référence électronique

Camila Arêas, « La communication religieuse en contexte de crise transnationale », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 13 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/3693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.3693>

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2020.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La communication religieuse en contexte de crise transnationale

L'Église universelle du Royaume de Dieu face à la chaîne de télévision portugaise TVI

Camila Arêas

Introduction

- 1 Une guerre médiatique, d'information et de propagande a éclaté au Portugal fin 2017 ayant comme protagonistes, d'un côté, la chaîne portugaise Televisão independente (TVI), leader d'audience nationale et, de l'autre, l'Église Universelle du Royaume de Dieu (IURD), la plus importante institution évangélique néo-pentecôtiste brésilienne¹ au Portugal. La première pierre a été jetée par la diffusion sur TVI d'une série de reportages – intitulée *Le secret des dieux* – dénonçant un réseau illégal d'adoption internationale d'enfants par les pasteurs de l'IURD. Le lendemain, l'IURD a publié un communiqué officiel au Brésil niant les faits et dénonçant la « campagne diffamatoire et mensongère » de la TVI. Ainsi, en moins de 24 heures, la guerre médiatique était déclarée. En temps réel, la nouvelle a saturé l'espace médiatique lusophone dans son ensemble (du Portugal au Brésil, en passant par l'Afrique), reflétant par là le caractère transnational de l'Église² et de son empire médiatique³ (Corten, Molina ; Oro).
- 2 Tout d'abord, revenons aux faits. L'affaire nationale éclate le 11 décembre 2017. La TVI démarre la diffusion du *Secret des dieux*, annoncée comme la « première série informative de la télévision portugaise » et constituée de 10 épisodes de 25 minutes destinés à dénoncer un réseau international d'adoptions illégales d'enfants portugais au sein d'un centre d'accueil tenu par l'IURD à Lisbonne dans les années 1990. Au centre de la polémique figurent les petits-fils adoptifs de l'évêque fondateur de l'Église, Edir Macedo, lesquels auraient été enlevés de l'hébergement de l'IURD, sans l'autorisation de leur mère biologique, puis conduits aux États-Unis pour rejoindre leurs nouveaux parents adoptifs : la fille de l'évêque, infertile, et son mari, pasteur de l'IURD. Toujours selon la TVI, cet épisode marque un tournant dans la stratégie de l'Église vis-à-vis de la politique de

natalité des pasteurs. Jusqu'au milieu des années 1990, l'Église obligeait les pasteurs à pratiquer la vasectomie afin de pouvoir dédier tout leur temps à l'Église, mais, à partir de cette adoption par la famille Macedo, les pasteurs seront désormais incités à adopter des enfants. La série de la TVI se centre alors sur l'importance du centre d'hébergement social de Lisbonne dans la nouvelle politique familiale de l'IURD. Au long des 10 épisodes de la série télévisuelle TVI, les journalistes Alexandra Borges et Judite França dévoilent au compte-goutte toutes les pratiques illégales (fraudes aux services sociaux portugais, séparation forcée des enfants de leurs parents biologiques, trafic international des mineurs) qui auraient été commises dans le centre d'hébergement de l'IURD à Lisbonne durant les années 1990.

- 3 Au lendemain de la diffusion du premier épisode du *Secret des dieux*, l'IURD diffuse sur son site web officiel au Portugal une vidéo de 10 minutes intitulée *Mensonges de la TVI sur l'Universelle*, qui joue le rôle d'un module de communication de crise. Le fil rouge de la vidéo est tissé autour des témoignages de Louis et Vera, les petits-fils adoptifs de l'évêque Macedo, dénonçant l'injustice qu'ils subissent et exigeant le respect de leur vie privée. À côté de ces témoignages, une voix off et des infographies donnent le ton de la riposte évangélique : la dénonciation de la TVI aurait pour objet une « mirobolante et inimaginable fraude à la démarche d'adoption au Portugal, selon une trame digne de Hollywood, qui aurait eu lieu il y a 20 ans et qu'il est difficile de croire ». En retournant l'accusation contre l'accusateur, cette vidéo dénonce une enquête illégale (l'exposition de la vie privée et de l'identité des jeunes adoptés et de leurs parents adoptifs, « un fait reconnu comme un crime dans le Code pénal la Constitution portugaise ») et une production journalistique sans rigueur et peu fiable qui s'inscrit dans le profil des « supposées nouvelles nommées *fake news* ».
- 4 La guerre télévisuelle dans laquelle la TVI et l'IURD se sont plongées a des contours incertains : les positionnements discursifs (dénonciateurs-dénoncés) des pôles émetteurs (journalistes de la TVI) et récepteurs (studio de la chaîne brésilienne Record) sont confondus et leurs régimes de vérités (victimes-coupables) sont brouillés. Dans un va-et-vient transatlantique, cette guerre télévisuelle met en évidence l'instrumentalisation du *fake news* et suscite des interrogations (communicationnelles, sociales, politiques) sur le rapport des religions aux médias, et des médias au religieux, plus précisément entre un média national portugais (TVI) et un média religieux étranger (Record) qui est minoritaire en contexte européen, mais majoritaire dans son pays d'origine. Ces questions ont surgi au moment même où l'affaire a éclaté alors que nous réalisons une enquête de terrain plus vaste au sein de cette Église⁴.
- 5 Notre objectif est dès lors d'observer la manière dont l'IURD a déployé son arsenal médiatique pour répondre aux accusations de la TVI. Ce sont notamment les formes et les logiques de la « communication religieuse (en contexte) de crise » mise en place par l'IURD qui constituent notre objet d'analyse. Pour ce faire, nous avons structuré l'étude en deux parties : la première, dédiée à l'analyse de la bande-annonce (1 minute) de la longue série informative de la TVI, et la seconde, plus longue, consacrée à l'analyse de la vidéo (10 minutes) produite par l'IURD. Dans une approche d'analyse sémiotique en SIC, appuyée sur les théories d'analyse de l'image et du discours, nous nous concentrerons davantage sur l'analyse de la vidéo de l'IURD avec pour but de rendre intelligible les rapports dialectiques – contre-discours, négation polémique, contre-information – qu'elle établit avec la série de reportages d'investigation de la TVI.

Lorsque la télévision portugaise déclare la guerre à l'IURD

- 6 Les 10 épisodes de 20-25 minutes qui configurent la trame de la dénonciation émise par la TVI relèvent d'un langage propre au journalisme d'investigation à caractère policier. L'effet de suspense qui rythme la mise en récit audiovisuelle, jour après jour, s'appuie sur des procédés visuels et discursifs que la régularité rend paradigmatiques. Du côté des discours, la narration sur un ton grave, la bande sonore de style dramatique, les témoignages dénonciateurs et les bandeaux qui guident l'interprétation constituent les principaux paradigmes narratologiques de la série. Figures majeures de la trame de suspense, les témoignages y remplissent une fonction de guide du récit, inaugurant et concluant chaque sujet du débat. Au niveau des images, nous relevons l'utilisation constante des images d'archive et des mises en scène explicites : les premières renvoyant à des faits historiques avérés (naissance de l'IURD au Brésil, dernières polémiques de l'IURD au Portugal, cultes de l'évêque Macedo à São Paulo et à Lisbonne) et les secondes servant à illustrer des faits passés dont il n'existe aucune trace médiatique (fonctionnement du centre d'hébergement, réseaux de trafics d'enfants, déplacement international des enfants, etc.). Ces paradigmes visuels et discursifs configurent alors un récit journalistique fait-diversier très proche d'un thriller.
- 7 Faute de pouvoir analyser l'intégralité des 10 épisodes produits par la TVI⁵ dans cette étude qui porte davantage sur la communication de crise de l'IURD, nous avons choisi de nous pencher sur la bande-annonce⁶ de la série (1 minute) qui reproduit, de manière plus condensée, les mêmes paradigmes visuels et discursifs. L'analyse de ces paradigmes nous permettra ainsi de saisir la rhétorique dénonciatrice qui caractérise l'ensemble de la série télévisuelle. Penchons-nous alors sur ce *teaser* qui configure le message dénonciateur de la TVI.
- 8 Sur fond d'une bande sonore dramatique de suspense, le narrateur conduit le récit journalistique, dans lequel s'intercalent des extraits de témoignages et des bandeaux mettant en exergue les termes qu'il faut retenir de l'événement médiatique : « Le secret des Dieux », « sept mois d'enquête », « 10 mille documents », « 40 procès consultés », « secret », « Église Universelle du Royaume de Dieu », « enfant enlevés », « adoptions illégales », « mère volées ». Notons que ces termes configurent un récit portant les trois modalités énonciatives que Luc Boltanski et Élisabeth Claverie (2007) identifient dans la forme narrative de l'« affaire » : le normatif (faisant monter en généralité des principes et valeurs communes à défendre), l'argumentatif (jugeant de la vérité des faits et documents existants) et l'émotionnel (mettant en exergue la menace morale et légale que représentent les actions de l'IURD au Portugal). La TVI remplit ainsi le rôle du dénonciateur « détaché de tout lien avec ceux pour qui il prend cause », agissant « uniquement de par son sens moral et de justice » et s'adressant à un public-cible compris comme un « autrui généralisé » et non réduit au profil du spectateur catholique (Boltanski et Claverie 422, 428). Le but de la dénonciation étant ainsi de rendre la cause publique par référence à un sens partagé du bien, de la justice et de la raison qui touchent ici aux mœurs, aux valeurs familiales et la peur du caractère étranger, exotique, voir secret, de l'IURD. Dans la vidéo étudiée, la juxtaposition de la voix du narrateur et celle des témoignages, collés sur des images floues des témoins ou des images plus générales (de l'hébergement, des temples de l'IURD, etc.) crée un récit journalistique digne d'un

scénario filmique. L'analyse sémiologique de cette courte bande-annonce nous permet de saisir la logique narrative de la dénonciation publique de la longue série informative de TVI.

- 9 Tout d'abord, nous identifions une mise en récit opérée en quatre temps : 1) l'annonce du scandale, 2) l'enquête journalistique, 3) la dénonciation, 4) l'actualisation des faits 20 ans plus tard, 5) l'annonce de diffusion de la série à partir du 11 décembre. Cette mise en intrigue crée l'événement médiatique qui deviendra une affaire nationale, avec l'intervention des pouvoirs publics, notamment du Parquet et du bureau du Procureur général de la République, lesquels avaient en 2003 identifié des irrégularités, sans pourtant aboutir à une investigation contre l'IURD. C'est ainsi que la série TVI inaugure une longue mise en intrigue dont le déroulement au fil de jours et de semaines configure une affaire nationale comportant « des accusations, des justifications, des critiques, le déroulement de preuves, le développement de récits incompatibles, le dévoilement de motifs cachés, un effort de montée en généralité, la mise en cause de la Justice, un appel au jugement de l'opinion publique » (Boltanski, Claverie 403, 404). Suivant Jocelyne Arquembourg dans l'idée que « l'événement procède du récit et non pas l'inverse », car « c'est au travers de ce processus narratif qu'il prend forme et sens sur le plan collectif » (Arquembourg 171), nous pouvons affirmer que cette mise en intrigue a rendu possible l'énonciation audio-visuelle d'une « dénonciation publique ». Pour reprendre les termes de Luc Boltanski, cette dénonciation configure un « système actanciel » (Boltanski, Darré, Schiltz 6) mettant en relation seulement trois actants (la TVI étant celui qui dénonce et en faveur de qui la dénonciation est accomplie ; l'IURD étant celui au détriment de qui la dénonciation s'exerce ; la société portugaise étant l'actant auprès de qui la dénonciation est opérée ; enfin, la Justice étant le pouvoir requis pour enquêter sur les faits dénoncés). Ce récit audiovisuel constitue alors l'espace médiatique « en tant que scène d'un procès » (Boltanski, Claverie 395), portant sur le sens de la justice et du crime, articulant une institution religieuse à un champ judiciaire et se situant à l'intersection des registres politique et moral. Notons également qu'au début et à la fin de la narration, le narrateur met l'accent sur le jour du rendez-vous sur la chaîne pour connaître le scandale, révélant donc le caractère publicitaire de l'annonce.
- 10 Dans l'analyse de cette bande-annonce, nous remarquons que les phrases du texte de narration de la vidéo sont courtes et entrecoupées par des témoignages des mères biologiques des enfants enlevés. En imposant des pauses/coupures dans le récit, ces témoignages créent des discontinuités logiques dans le flux continu de la narration, le tout créant alors l'effet d'un défilement filmique du récit journalistique. Ce procédé narratif qui rythme l'intégralité de la série est ici illustré par les premier, deuxième et quatrième temps de l'intrigue :
- 1) Narrateur : « Lundi prochain, le nouveau scandale qui va ébranler le Portugal » / Témoignages : mère biologique de Vera et Louis : « J'ai cru qu'ils allaient m'aider » ; volontaire de l'hébergement : « C'était tout simplement des vols d'enfants. »
 - 2) Narrateur : « Une grande investigation TVI, après 7 mois de travail, dévoile le secret le mieux gardé sur l'Église Universelle » / Témoignages : parents adoptifs : « Nous avons adopté Vera et Louis » ; mère biologique : « Ils ont volé et caché mes enfants. »
 - 4) Narrateur : « Vingt ans après, les mères dont les enfants ont été volés s'expriment pour la première fois » / Témoignages : mère biologique : « Pourquoi ils m'ont promis de garder les enfants et après ils les ont enlevés ? »

- 11 Au niveau des témoignages, nous pouvons souligner la dimension argumentative de leur usage, visant à montrer la « force de la vérité » ou produire un « effet de preuve » par la mise en évidence des ambiguïtés et contradictions de la « fabula » (Eco 130, 131), c'est-à-dire le schéma fondamental de la narration (logique des actions, syntaxe des personnages, ordination temporelle) de l'affaire naissante. Par exemple, le rapprochement du discours des parents adoptifs (« Nous avons adopté Vera et Louis ») et celui de leur mère biologique (« Ils ont volé et caché mes enfants ») est illustratif de la rhétorique de l'intrigue construite par la TVI. Le montage qui met en confrontation ces témoignages est emblématique de la logique dialectique qui structure les 10 épisodes de la série télévisuelle. En concevant le montage, d'après Sergueï Eisenstein, non pas comme « une idée exprimée ou développée au travers d'éléments qui se succèdent, mais une idée qui se manifeste comme le résultat du choc de deux éléments indépendants l'un de l'autre » (Eisenstein 46), nous comprenons que la logique dialectique (du grec *dialegesthai*, « controverser », « introduire une différence (*dia*) dans le discours (*logos*) ») de cette vidéo consiste à introduire une dualité, une opposition pour signifier la discorde au sein même du récit de l'affaire et, ainsi, créer la tension narrative nécessaire au déploiement de l'intrigue.
- 12 Au niveau des images, nous identifions deux fonctions principales. D'un côté, les photographies des familles, des jeunes/enfants, des temples de l'IURD au Portugal et au Brésil, de la rédaction et locaux de la TVI, ainsi que les extraits filmiques des pasteurs et des témoins remplissent une « fonction référentielle » et servent à attester de la véracité et de la fiabilité des événements racontés. De l'autre côté, certains extraits sont constitués par des mises en scène explicites qui, en renvoyant à une esthétique ou scénario de fiction, jouent sur le rapport analogique des images (code de la vraisemblance, effets de réel) et remplissent par là une « fonction poétique » de mise en récit inséparable de la construction du savoir. Par exemple, dans le premier temps du récit, les photos de Vera et Louis suspendues sur une corde à linge renvoient à l'esthétique des films policiers évoquant des morts et des assassinats (figure 1). Toujours dans ce premier temps du récit, trois photogrammes (une poussette vide, une penderie avec des sacs d'enfants, un grillage avec une toile d'araignée) (figures 2, 3, 4) signifient de manière métaphorique le vol des enfants (sacs), l'emprisonnement des enfants dans le centre d'hébergement de l'IURD (grillage) et l'ancienneté du scandale (toile d'araignée). Cette dernière métaphore est renforcée, dans le second temps du récit, par la juxtaposition des photographies de Vera et Louis enfants et jeunes (figures 5 et 6). Ce montage permet de matérialiser le passage, voire la dilatation du temps, ainsi que de situer le temps de la réception (2017) par contraste avec le « temps diégétique » (1990), « soit le temps de l'action montrée, le temps du signifié, le temps de l'histoire » (Gaudreault, Jost 116). Force est de constater que nous retrouvons ces mêmes fonctions de l'image – référentielle et poétique – dans l'intégralité de 10 épisodes de la série, les mêmes images étant utilisées dans le *teaser* et les différents épisodes.

Figures 1, 2, 3, 4, 5, 6. Captures d'écran de la bande-annonce de la série de la TVI



Figure 1



Figure 2



Figure 3

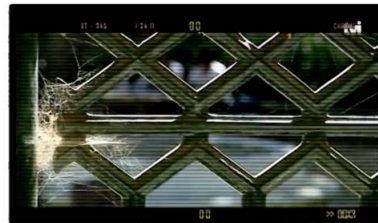


Figure 4



Figure 5



Figure 6

- 13 La dernière image qui attire notre attention est un extrait vidéo aérien (vue en plongée) de la statue du Christ rédempteur à Rio de Janeiro qui fonctionne comme une image-symbole du caractère transnational de la polémique qui sera analysée plus loin. Pour l'instant, remarquons seulement que cet extrait établit un rapport dialogique avec le narrateur (« Oubliez tout ce que vous savez sur l'IURD ») et le discours de Macedo (« L'idée "c'est Dieu qui me la donnée" est complètement fausse ») qui l'accompagnent : c'est l'idée d'une méconnaissance de l'IURD et d'une ingérence de celle-ci en terre portugaise qui est ainsi signifiée à travers cette composition d'images et de discours.

Figure 7. Captures d'écran de la bande-annonce de la série de la TVI



- 14 En parcourant le site de la TVI, nous notons que tous les chemins de lecture possibles des actualités nous amènent vers le scandale. L'IURD a fait la Une du site de la TVI pendant plusieurs semaines (figure 8), s'affichant en premier plan lorsqu'on cliquait sur n'importe quel onglet de la barre de menu (page d'accueil, nouvelles, vidéos, photos, dossiers, etc.) (figure 9). Remarquons encore qu'à chaque fois que nous lisions un reportage lié à la série d'investigation, un bandeau s'ouvrait du côté droit de l'écran contenant les derniers événements liés à la polémique, minute par minute, heure par heure (figure 10). Ces constats nous permettent ainsi de mettre en évidence le grand « capital de visibilité médiatique » (Heinich 46, 47) de l'affaire. Cette mise en forme de la polémique a fini par configurer un récit journalistique très proche des faits divers policiers – mettant en scène de « personnages communs et de sentiments humains » ; racontant des faits qui troublent l'ordre et « provoquent à la fois peur et fascination » (Dubied, Lits 5) – mais dont le caractère incontournable le constitue en affaire nationale naissante. C'est ainsi que la mise en visibilité du scandale sur le site de la TVI crée un événement médiatique national, dont l'ampleur se mesure notamment par la réaction populaire, des manifestations réunissant des centaines de Portugais dans les rues de tout le pays jusqu'à l'élaboration d'une pétition (4 000 signatures) revendiquant la prise en charge de l'affaire par l'Assemblée Nationale, en passant par la création du « *Mouvement Vérité # Je n'adopte pas ce silence* ». Ici, la maxime fait-diversière « c'est arrivé près de chez vous » est intensifiée par le mot d'ordre médiatique « c'est arrivé sous vos yeux ».

Figures 8, 9, 10. Captures d'écran du site de la TVI



Figure 8

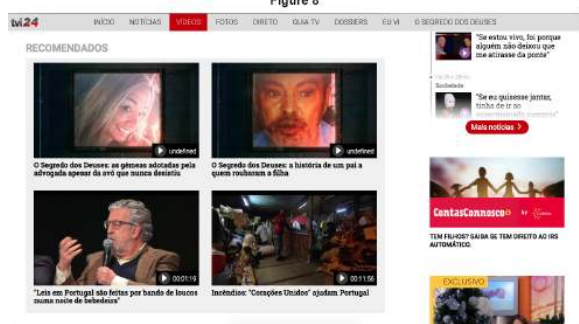


Figure 9



Figure 10

- 15 L'occasion de la diffusion de la série télévisuelle ne pourrait avoir été mieux choisie par les journalistes Alexandra Borges et Judite França qui ont produit l'enquête : alors que les Portugais préparaient les festivités de Noël dans un pays fortement catholique, les pasteurs de l'IURD s'apprêtaient à partir en Israël dans le cadre de la « campagne du feu saint d'Israël »⁷, une occasion très importante pour les fidèles qui réalisent leurs plus

grands sacrifices matériels au nom des promesses divines attendues pour 2018. Dans le calendrier de l'IURD au Portugal, ce décembre 2017 a été chargé : le 3 décembre, l'Église a rouvert les portes de son grand temple à Lisbonne après quatre mois de travaux de rénovation et, le 7 décembre, l'évêque Macedo, venu passer les festivités de fin d'année au Portugal, comme il a l'habitude de faire tous les ans, a fait un prêche devant une foule de fidèles.

L'arsenal médiatique de la riposte évangélique

- 16 Intitulée *Mensonges de la TVI sur l'Universelle*, la vidéo de 10 minutes⁸ produite par l'IURD pour répondre aux accusations de la TVI fait office de communication religieuse (en contexte) de crise. Preuve de cela, la vidéo apparaît dans la section « UNICOM » (Figure 11) dédiée aux communiqués officiels produits par l'équipe de communication travaillant dans le siège de l'IURD au Brésil. Le but déclaré de cette vidéo de crise est de révéler la « véritable histoire sur les accusations à l'encontre de l'Universelle au Portugal ». Comprenant le concept de « communication de crise », d'après Thierry Libaert, comme l'ensemble d'actions de communication entreprises pour contrer les effets négatifs d'un « événement inattendu mettant en péril la réputation et le fonctionnement d'une organisation » (Libaert 5), nous pouvons saisir cette vidéo comme le produit d'une action stratégique de communication visant à la fois à restaurer l'image de l'IURD face à la menace de déstabilisation et à dénigrer la réputation de la TVI.
- 17 En moins de 24 heures, la vidéo est diffusée sur leurs chaînes de télévision brésilienne (Record) et européenne (Iurd-TV-eu), ainsi qu'affichée en tant qu'encart privilégié dans les versions brésiliennes et portugaises du site de l'IURD. Placée parmi les « messages d'Edir Macedo », un lieu de grande visibilité qui fonctionne comme la « page éditorial » du site de l'IURD (Figure 12), la vidéo est au premier rang des nouvelles les plus regardées par les internautes pendant trois semaines (Figure 13). En contraste, nous remarquons que, pendant les deux semaines qui suivent l'événement, aucune mention de la polémique n'est faite dans le journal officiel ou dans les programmes de radio de l'IURD au Portugal. Or, en tenant compte du grand arsenal médiatique dont l'Église dispose, mais qu'elle n'a pas mobilisé, nous pouvons affirmer que la stratégie de communication de l'IURD a privilégié le langage médiatique de l'accusateur, configurant par là une riposte audiovisuelle qui a circulé uniquement sur le web et à la télévision.

Figure 11. Capture d'écran du site de l'IURD au Brésil



Figures 12, 13. Captures d'écran du site de la IURD au Portugal



Figure 12

Figure 13

- 18 Dans le cadre de notre enquête ethnographique dans l'IURD de Lisbonne, nous avons observé que, face aux questionnements des fidèles, les pasteurs ont tous suivi la même consigne : parler le moins possible des faits polémiques. Notre terrain atteste ainsi que la guerre opposant la TVI et l'IURD est par excellence médiatique : elle se joue dans l'espace télévisuel et numérique, sans rebondissement significatif dans d'autres espaces médiatiques ou de culte. Les logiques journalistiques (économiques, politiques) de cette communication de crise sont donc similaires à celles de la TVI : production de l'information et des événements en continu, recherche d'audimat et construction/défense d'une image publique de l'institution.
- 19 En ce sens, si le contexte et la logique de circulation de la vidéo nous permettent d'interpréter celle-ci comme la pièce majeure de la communication de crise de l'IURD dans cette affaire, dans sa dimension langagière, elle prend la forme d'une contre-enquête journalistique. L'archive audiovisuelle est construite par la juxtaposition dialectique des extraits repris de la série TVI (portant l'indication en bas du cadre « Reportage TVI ») et des images et discours (témoignages, narrateur) produits par l'IURD au Brésil. Cette communication de crise transnationale présente une logique rhétorique

assez simple, consistant à reprendre les accusations de la TVI pour les confronter à d'autres témoignages, faits et données qui servent non seulement à invalider la dénonciation, mais aussi, et surtout, à la re-signifier comme partie d'une campagne de diffamation menée par la TVI. La vidéo de l'IURD retourne ainsi l'attaque et accuse la TVI de persécution religieuse. Un procédé argumentatif majeur est à la base de cette rhétorique (discursive, visuelle) dialectique : l'instrumentalisation de la notion de *fake news* selon une logique proche des « théories de la conspiration/du complot » (Taïeb) ou de la « dialectique de la persécution » propre à cette mouvance religieuse (Mafra).

- 20 Penchons-nous tout d'abord sur la problématique de la *fake news* qui émerge au tout début de la vidéo (1'20"). Depuis les locaux de la chaîne de télévision Record au Brésil, un journaliste décrit sur un ton didactique la *fake news* qui aurait été créée par la TVI : « Les accusations faites par la TVI s'inscrivent dans le profil de supposées nouvelles qui s'étendent rapidement sur les réseaux sociaux et qui, sans vérification des faits, ne possèdent pas de preuves/documents et ne font pas preuve de rigueur journalistique. » Notons qu'à l'arrière-plan, l'appareillage (écrans, machines) du studio télévisuel de la Record (Figure 13) sert à renforcer la légitimité journalistique du propos avancé sous le format d'une actualité journalistique plutôt que celui d'un droit de réponse, propre aux communications de crise. Des encadrés ou infographies apparaissent également pour souligner l'idée à retenir dans le propos du journaliste – « *fake news* » (Figure 14) – et pour énumérer les accusations qu'il avance contre la TVI : « omission de données importantes, diffusion d'informations contradictoires, de calomnies et de mensonges » (Figure 15). Tout ce dispositif – cadres, infographiques, mises en scène des journalistes (Figure 16) – configure ainsi une rhétorique visuelle destinée à dénigrer le travail journalistique de la TVI et à accuser la chaîne de mener une campagne de diffamation.

Figures 14, 15, 16. Captures d'écran de la vidéo « communication de crise » de l'IURD



Figure 14



Figure 15



Figure 16

- 21 L'idée de *fake news* est développée de manière exemplaire par le narrateur de la vidéo dans ce passage : « La série de reportages de la TVI défend la thèse absurde selon laquelle l'Universelle serait derrière un véritable réseau international de trafic d'enfants portugais. Selon la campagne de la télé, la trame du feuilleton fonctionne ainsi : des enfants ont été enlevés des mains de leur mère biologique et amenés à l'hébergement illégal géré par l'Église Universelle. Dans cet hébergement, les évêques de l'Église choisissaient les meilleurs enfants et les amenaient à l'étranger avec l'appui d'hommes de paille et la clémence des autorités portugaises. Un scénario de fiction très bon, mais un travail journalistique fragile, sans consistance et irresponsable. » Dans cet extrait, notons que les termes « thèse absurde », « trame de feuilleton » et « scénario de fiction » sont mobilisés comme des qualificatifs péjoratifs (signifiants de connotation) du reportage *fake news* dans le but de disqualifier l'adversaire et d'invalider sa thèse. Notons également que le ton didactique de l'argumentation du journaliste qui se propose de définir la *fake news* pour ensuite révéler la vérité des faits, ou mieux, la vérité derrière le récit officiel, fait écho à la rhétorique conspirationniste telle qu'elle est définie par Emmanuel Taïeb

sous « la forme d'un affrontement entre "vérité cachée" révélée par les complotistes et la "vérité visible" de la thèse officielle » (Taïeb 268). Sans se construire comme une thèse conspirationniste en tant que telle, la vidéo de l'IURD joue sur ce registre rhétorique binaire, tout en justifiant sa contre-enquête journalistique comme étant nécessaire à la révélation de « la vérité ». À la différence des travaux de contre-expertise journalistiques visant un tiers, ici les deux procédés rhétoriques d'inspiration conspirationniste – affrontement des vérités, contre-expertise – servent à construire l'autodéfense, selon une logique de la persécution, de l'Église face à l'attaque – réelle – de la TVI. Nous voyons ainsi, à partir de cette séquence de la vidéo, que la notion de *fake news* et des éléments rhétoriques conspirationnistes sont articulés sous une même visée augmentative : en se disant cibles d'une *fake news*, les journalistes de l'IURD développent la thèse d'un complot de la TVI contre l'Église.

- 22 Le passage analysé est entrecoupé par les témoignages de Louis – « Ils disent qu'on a été kidnappés par des membres au sommet de l'IURD, mais nous n'avons pas été kidnappés et, bien au contraire, nous avons été adoptés de manière légale » – qui établissent alors un rapport dialectique avec les accusations de la TVI reprises par le narrateur. Tout au long de la vidéo, les témoignages des frères Vera et Louis (Figures 16 et 17) et les extraits des documents officiels confirmant la légalité de leur démarche d'adoption (Figures 18 et 19) fonctionnent comme des preuves configurant un contre-discours d'information qui permet à l'IURD d'incriminer la TVI par la réalisation d'un travail d'investigation biaisé et diffamatoire. Néanmoins, ce que la TVI explique au long de ses 10 épisodes et que l'IURD omet dans sa courte vidéo, c'est que les informations contenues dans ces documents officiels (absence des visites des parents, mères droguées, contaminées par le Sida, etc.) ont été biaisées lors de l'écriture des rapports d'adoption, dans les années 1990, pour que le Parquet puisse valider leur légalité. Or, dans la suite des premiers épisodes de la série de la TVI, la Justice portugaise a écouté les mères biologiques qui ont prouvé à l'aide d'autres documents officiels la fausseté de ces informations fabriquées par l'IURD dans les rapports d'adoption, obligeant ainsi le Parquet à faire un *mea culpa*. En brouillant les frontières entre le vrai et le faux, le contre-récit construit par la communication de crise de l'IURD est le produit de l'instrumentalisation de la notion de *fake news* selon une logique conspirationniste qui ouvre des interrogations quant au régime de vérité dans l'espace médiatique contemporain. Par exemple, lorsque dans sa vidéo l'IURD accuse la TVI d'avoir monté de toutes pièces une polémique injustifiée (alors que la Justice prouvera le contraire dans les semaines suivantes), pouvons-nous affirmer que cette communication religieuse de crise prend l'allure d'une *fake news* qui vise à dénoncer la supposée *fake news* de la TVI ? Le risque ici serait de promouvoir au rang de concept analytique un terme utilisé par les acteurs étudiés. Dans une analyse fine à cet égard, Emmanuel Taïeb souligne que « le décalage sémantique entre la catégorie analytique et la catégorie pratique est ici extrême, puisque le conspirationnisme se présente en fait comme un anticonspirationnisme » (Taïeb 268). Pour éviter les risques d'une telle méta-analyse, limitons-nous aux travaux de référence de Luc Boltanski et Élisabeth Claverie sur la forme « affaire » et remarquons que grâce à l'instrumentalisation de la notion de *fake news*, le « système actantiel » de la « dénonciation publique » décrit plus haut a été inversé : l'IURD étant ici l'actant qui dénonce et en faveur de qui la dénonciation est accomplie, tandis que la TVI devient l'actant au détriment de qui la dénonciation s'exerce.

Figures 17, 18, 19, 20. Captures d'écran de la vidéo « communication de crise » de l'IURD



Figure 17



Figure 18

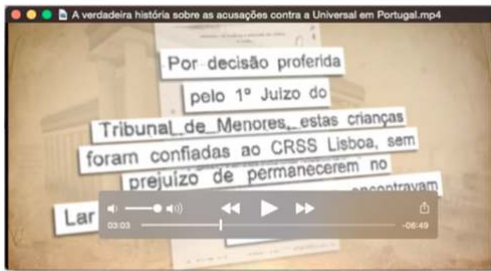


Figure 19

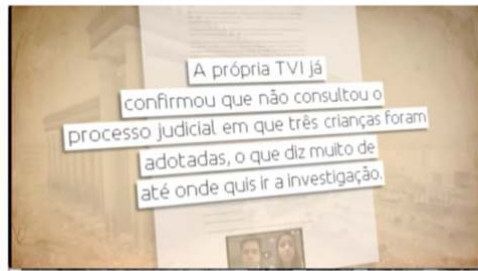


Figure 20

- 23 La rhétorique audiovisuelle de la communication de crise de l'IURD s'appuie notamment sur le procédé argumentatif de la « négation polémique » qui, tel que le définit Oswald Ducrot, a lieu lorsqu'un « énonciateur met en scène dans son discours même, un autre énonciateur pour contrer chez lui une opinion inverse » (Ducrot 1984 : 185). Nous comprenons qu'une telle stratégie est rhétorique, s'agissant de mettre en avant une antithèse – les crimes de l'IURD – et de la nier pour, ensuite, faire admettre la thèse d'une campagne de diffamation de la TVI. Nous trouvons des illustrations de cette stratégie argumentative dans ces extraits :

- « À l'inverse des accusations de la TVI, l'hébergement de l'IURD n'était pas le tuteur légal des enfants, mais l'État portugais, comme le montrent les documents. La TVI affirme que leur mère a été empêchée de voir ses enfants, mais, en réalité, elle avait l'autorisation de leur rendre visite, mais, selon la justice, elle n'est jamais apparue dans l'hébergement. »
- « Autre mensonge de la TVI, c'est le voyage des mineurs aux États-Unis qui se serait passé de manière illégale. Or, ce certificat du Tribunal des mineurs de Lisbonne a autorisé l'émission des passeports et des visas pour le voyage des enfants. »
- « La TVI justifie ce trafic d'enfants par un supposé ordre extrême de la part de la direction de l'Église pour que les pasteurs et évêques n'aient pas d'enfants biologiques qui les empêcheraient d'avoir une vie totalement dédiée à la vie spirituelle. Or ce scénario fantaisiste ne résiste pas à une simple recherche sur la vie des prêcheurs de l'Église. Par exemple, Gilmar Luis da Silva est pasteur de l'Universelle depuis 30 ans et celle-ci est sa fille biologique qui est née à Lisbonne et a 25 ans, le même âge que Vera. L'exemple de Gilmar est seulement un parmi des milliers d'autres sur la planète. »

- 24 La juxtaposition de ces extraits permet de saisir les traits généraux de la logique rhétorique construite dans la communication de crise de l'IURD consistant à mettre en question la véracité du récit journalistique de la TVI (« mensonge », « supposé », « scénario fantaisiste ») à partir de témoignages et de documents qui ont pour fonction narrative de prouver le caractère diffamatoire et calomnieux de la série d'investigation de la TVI. Remarquons dans ces passages la récurrence de « connecteurs contre-

- argumentatifs » – tels que « à l'inverse », « mais, en réalité », « or » – qui fonctionnent comme une « signification instructionnelle » (Ducrot 1980 : 12), c'est-à-dire, des indications qui rendent accessible le sens des énoncés : anticiper et de décrédibiliser la dénonciation de la TVI.
- 25 Pour soutenir l'idée d'une campagne diffamatoire contre l'IURD, le narrateur de la vidéo s'appuie sur des arguments qui relèvent des conditions de production de l'information journalistique : « Au-delà des erreurs élémentaires de l'enquête journalistique et du ton fantaisiste, la TVI a caché au public, de manière calomnieuse, quelques biais qui sont à l'origine du reportage. La télé a utilisé comme principale source d'information le témoignage d'Alfredo Paulo Filho, un ancien évêque de l'Universelle qui a quitté l'Église en 2013 suite à une série de problèmes concernant sa conduite morale. Depuis lors, motivé par des intérêts financiers, il mène une répétitive et vide campagne de diffamation contre l'Universelle. [...] La TVI, qui exhibe la série des *fake news*, a été fondée par des entités liées à l'Église catholique. Une autre raison qui explique la conduite de la TVI réside dans la grave et irréversible crise financière à laquelle elle fait face, devant négocier la vente de l'entreprise à un groupe étranger. »
- 26 Cet extrait met en évidence la manière dont l'équipe de communication de l'IURD a profité de sa familiarité à l'égard des contraintes et des impératifs du travail journalistique (sources d'informations, intérêts politiques et logiques économiques) pour dénigrer la série d'investigation de la TVI. Cette stratégie rhétorique permet aux instances énonciatives de l'IURD de travestir la dimension conspirationniste de leur accusation en la présentant comme une analyse politique ou une contre-expertise journalistique capable de révéler les non-dits de l'affaire. Dans ce contre-récit, notons que la complexité des faits est remplacée par des explications pour le moins contestables (crise financière de la TVI et rapprochement aux entités catholiques) qui visent à démontrer et convaincre de la thèse d'une campagne de diffamation. À cet égard, Clara Mafra rappelle que « les théories de la persécution » qui jouent sur les ambiguïtés et fonctionnent par autoreproduction (endogénese discursive) constituent le principal paradigme de communication des secteurs évangéliques brésiliens. Comme le souligne l'anthropologue, « les théories conspirationnistes offrent une réponse immédiate à la masse des fidèles de l'IURD dans la mesure où elles permettent que le volume d'informations qu'on reçoit quotidiennement soit filtré et sélectionné selon certains critères qui facilitent la production de réponses. » (Mafra 58) De fait, dans le cas de la communication de crise analysée, les éléments conspirationnistes permettent de conforter et de justifier l'idée d'une réelle persécution contre l'Église.
- 27 Nous comprenons ainsi qu'en se revendiquant d'une légitimité journalistique plus grande que celle de la TVI, la vidéo de l'IURD produit un contre-discours qui permet de promouvoir son travail d'investigation selon une logique de contre-information ou de propagande médiatique qui, à l'image des accusés, cache les logiques de ses propres conditions de production de l'information. À ce propos, il est remarquable de relever qu'un tiers de la communication de crise de l'IURD (7'40' – 10') est destinée à promouvoir le travail social et humanitaire réalisé par l'IURD dans le monde entier. La narration qui introduit la séquence finale de la vidéo est assez illustrative de la rhétorique d'autopromotion institutionnelle qui conclut la communication de crise analysée : « La persécution est encore plus évidente lorsque la TVI omet dans sa longue série que l'Universelle est une église officiellement établie dans diverses parties du monde et reconnue par des organes internationaux pour le sérieux de son travail spirituel et social,

avec un focus sur des actions qui transforment pour le mieux la vie des enfants de toutes les ethnies dans diverses parties du monde. »

- 28 Un dernier aspect qui mérite ici d'être analysé concerne la dimension transnationale qui détermine les conditions de production et de circulation de la vidéo de l'IURD. Dans l'analyse de la série télévisuelle de la TVI, nous avons remarqué que la statue du Christ rédempteur à Rio de Janeiro fonctionne comme l'« image-symptôme » d'une problématique importée du Brésil. Dans la vidéo de l'IURD, nous observons que l'ancrage brésilien de production de sa communication de crise sert à légitimer davantage les propos tenus. L'accent est mis sur la fiabilité des informations journalistiques venant du Brésil, en contraste avec le « manque de rigueur » de l'actualité portugaise. Nous observons que le narrateur de la vidéo a un accent brésilien, que les journalistes et les témoins sont tous brésiliens et, encore, que les lieux de leur mise en scène sont les studios de la Record et les rues de Rio de Janeiro. De manière encore plus emblématique, nous constatons que le nom employé pour désigner l'église – « Universelle » – tout au long de ce contre-récit est celui d'usage courant au Brésil et non pas au Portugal, où l'Église est connue du grand public comme l'« IURD ». Ce nom remonte à 1995, lorsque l'IURD a voulu acheter la plus grande salle de spectacle de la ville de Porto suscitant une réaction d'ampleur nationale en défense de la préservation du caractère artistique et culturel de ce lieu historique. Connue comme l'affaire « Coliseu do Porto », l'épisode marque la première grande polémique de l'IURD au Portugal et s'inscrit à la base de l'image stigmatisée de l'Église brésilienne au Portugal (Swatowski 2013).
- 29 Depuis le fameux « Coliseu do Porto », aucun autre scandale n'avait frappé l'IURD au Portugal avant cette année 2017. Faute de distance par rapport aux événements qui ont éclaté en plein milieu de notre enquête de terrain, nous nous sommes limitée ici à analyser le matériel audio-visuel de cette guerre médiatique. Néanmoins nous ne pouvons pas nier la secousse produite par cette nouvelle polémique qui a occupé l'espace médiatique portugais pendant de longues semaines, rythmées par la diffusion des 10 épisodes de la TVI et les rebondissements quotidiens de la nouvelle dans les médias nationaux.

Conclusion

- 30 La guerre audiovisuelle opposant la télévision portugaise TVI à l'Église Universelle du Royaume de Dieu démontre à quel point l'arène médiatique – notamment télévisuelle et numérique – fonctionne comme un espace d'affrontement transnational des institutions religieuses et profanes. L'analyse sémiotique de la communication de crise mise en place par l'IURD pour répondre aux accusations de la TVI met en évidence des formes (montage dialectique, négation polémique, théories de la conspiration/persécution) et des logiques (autopromotion, audimat, enjeux transnationaux) d'une production journalistique révélatrice des rapports des religions aux médias, et des médias au religieux. L'instrumentalisation de la notion de *fake news* selon une logique proche des « théories de la conspiration/du complot » ou de la « dialectique de la persécution » émerge alors comme une stratégie rhétorique centrale de la communication religieuse (en contexte) de crise. Dans le cas d'une institution dotée d'un grand arsenal médiatique, tel que l'IURD, nous constatons également que la maîtrise du travail et du langage journalistiques a permis à cette instance religieuse de réagir rapidement pour retourner l'accusation

envers l'accusateur et, ainsi, inverser les places du « système actantiel » de la dénonciation publique.

BIBLIOGRAPHIE

- ARQUEMBOURG Jocelyne, 2011, *L'évènement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics*, Paris, Archives contemporaines.
- BOLTANSKI Luc, CLAVERIE Élisabeth, 2007, « Du monde social en tant que scène d'un procès », dans L. Boltanski, É. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme, *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock.
- BOLTANSKI Luc, DARRE Yann, SCHILTZ Marie-Ange, 1984, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 51 : 3-40.
- CORTEN André, MOLINA Vanessa, janvier 2007, « Transnationalisation et pentecôtisme : la force instituante du sens », *Anthropologica*, 49 : 1. 67-79.
- DUBIED Annik et LITS Marc, 1999, *Le fait divers*, Paris, PUF.
- DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DUCROT Oswald, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- ECO Umberto, 1985, *Lector in fabula*, Paris, Grasset.
- EISENSTEIN Sergueï Mikhaïlovitch, 1949, « La dialectique de la forme cinématographique », trad. J. Layda, dans *Film Form : Essays in Film Theory*, New York, Hartcourt Brace and Co.
- GAUDREAULT André, JOST François, 2005, *Le récit cinématographique*, Paris, Armand Colin.
- HEINICH Nathalie, 2012, *De la visibilité : excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard.
- LIBAERT Thierry, 2015, *La communication de crise*, Paris, Dunod.
- MAFRA Clara, 2002, *Na posse da palavra. Religião, conversão e liberdade pessoal em dois contextos nacionais*, Lisboa, Instituto de Ciências Sociais.
- ORO Ari, 2004, « La transnationalisation du pentecôtisme brésilien : le cas de l'Église Universelle du Royaume de Dieu », *Civilisations*, 51 : 155-170.
- SWATOWISKI Claudia Wolff, 2013, *Novos cristãos em Lisboa. Reconhecendo estigmas, negociando estereótipos*, Rio de Janeiro, Garamond.
- TAIEB Emmanuel, 2010, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, 42 : 2. 265-289.

NOTES

1. Le néo-pentecôtisme est un mouvement dissident de l'évangélisme qui surgit dans les années 1970 au Brésil dans l'héritage du pentecôtisme classique ou des églises chrétiennes

traditionnelles (baptiste, méthodiste etc.) émergeant au début du XX^e siècle et, notamment de la théologie de la prospérité nord-américaine. L'IURD, fondée en 1977 dans la périphérie de Rio de Janeiro par l'évêque Edir Macedo, est la force motrice de ce mouvement qui se caractérise par le baptême dans l'Esprit saint, le don de la glossolalie, les guérisons miraculeuses et les batailles contre les forces spirituelles « malignes/sataniques ».

2. L'IURD est aujourd'hui présente dans 128 pays en Amérique, Europe, Afrique, Asie et Proche-Orient. Selon l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE), l'IURD a plus de 6 000 temples, 12 000 pasteurs, 1,8 millions de fidèles au Brésil, ainsi que 8 millions de fidèles et 15 000 pasteurs à travers le monde, tout en étant plus populaire dans les le pays lusophones.

3. Le conglomérat médiatique de l'IURD au Brésil, officiellement nommé *Universal Produções*, présente une longue liste d'entreprises médiatiques spécialisées dans des productions radiophoniques, télévisuelles, web, presse papier et édition de livres.

4. Entre septembre et décembre 2017, nous avons réalisé une enquête ethnographique dans trois Eglises néo-pentecôtistes brésiliennes installées à Lisbonne (IURD, Igreja Internacional da Graça e Igreja Mundial do Poder de Deus). Dans une approche sémio-anthropologique, nous avons étudié le système symbolique et les techniques du croire (corps, discours, objets et productions médiatiques) propres à la pratique liturgique néo-pentecôtiste, marquée par une forte dimension iconoclaste.

5. <http://tviplayer.iol.pt/programa/o-segredo-dos-deuses/5a2e9e520cf28cad2995c3d0>.

6. <http://www.dailymotion.com/video/x6c2007>.

7. Dans cette tradition, les pasteurs réunissent les souhaits (des papiers rajoutés à des enveloppes d'argent) des fidèles et se rendent au Mont Sinaï pour les brûler.

8. Liens d'accès pour le site de l'IURD au Portugal (<https://igrejauniversal.pt/mensagens/bispo-edir-macedo/mentiras-da-tvi-universal/>) et au Brésil (<https://www.universal.org/noticias/mentiras-da-tvi-sao-expostas-por-documentos-de-tribunal-portugues>).

RÉSUMÉS

Cet article porte sur la guerre médiatique transnationale opposant la chaîne portugaise Televisão independente (TVI), *leader* d'audience nationale, et l'Église Universelle du Royaume de Dieu (IURD), la plus importante institution évangélique néo-pentecôtiste brésilienne au Portugal, suite aux accusations lancées par la chaîne fin 2017. En prenant pour objet d'étude les vidéos produites par chacune de ces institutions, nous développons une analyse dialectique des mots et des images qui ont configuré cette guerre audiovisuelle d'information. Plus précisément, nous étudions les formes et les logiques journalistiques de la communication de crise de l'IURD qui suscite des interrogations à propos de l'instrumentalisation du *fake news* et des « théories de la conspiration/du complot ».

This article focuses on the transnational mediatic war between the Portuguese TV channel Televisão Independente (TVI), national audience leader, and the Universal Church of the Kingdom of God (IURD), the most important Brazilian neo-Pentecostal evangelical institution in Portugal. By taking the videos produced by these institutions as our object of study, we develop a dialectical analysis of words and images that have configured this audio-visual war of information. More precisely, we study the journalistic forms and logics of IURD's crisis

communication, which raises questions about the manipulation of the concept of *fake news* and conspiracy/complot theories.

INDEX

Mots-clés : télévision, numérique, communication de crise, fake news, conspiration, complotisme, transnational, Televisão Independente, Église universelle du Royaume de Dieu, Portugal

Keywords : television, web, crisis communication, fake news, conspiration, transnational, Portuguese Independent Television, Universal Church of the Kingdom of God, Portugal

AUTEUR

CAMILA ARÊAS

Camila Arêas est actuellement chercheuse postdoctorale en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lisbonne (FMSH-ULisboa) et enseignante à l'Université catholique du Portugal (UCP). Ses travaux portent sur les rapports entre le fait religieux, les médias et l'espace public. Courriel : cc.areas@gmail.com.